

en rien aux précédents. Il renferme d'abord une belle étude d'Armando Zubizarreta : *Unamuno en su « Nivola »*, où l'auteur (résumant sa thèse de doctorat, soutenue à Salamanque en 1959) analyse à fond *Cómo se hace una novela* et montre à quel point Unamuno dépassa l'ontologie traditionnelle en lui substituant un personnelisme existentiel dont les romans unamuniens eux-mêmes sont l'expression fidèle. Puis vient une esquisse de J. Chicharro de León sur : *El arte de Unamuno en el « Rosario de Sonetos líricos »* (pp. 29-69), qui intéressera tous les *aficionados* de la métrique. C'est ensuite, sous le titre de *Unamuno y Canarias*, l'introduction et quatre chapitres inédits d'un livre en composition d'Alfonso Armas Ayala (qui s'appellera *Del Aislamiento y otras cosas*); il s'agit des deux séjours de Don Miguel aux Iles Canaries (1910 et 1924), comme mainteneur des Jeux Floraux, puis comme... prisonnier politique; de nombreux documents sont exhumés (dont les distuelle *Crónica unamuniana* (1958-1959), rédigée minutieusement par D. Manuel García Blanco, qui signale notamment la thèse de doctorat de Clifford J. Gallant sur *La Mère dans l'œuvre de Fr. Mauriac et de M. de Unamuno*, soutenue à la Faculté des Lettres de Toulouse le 5 décembre 1959 (jury composé de MM. Monchoux, Krynen et Alain Guy). On trouve, enfin, une notice nécrologique de Gilberto Beccari (l'ami et le traducteur italien d'Unamuno).

Alain GUY.

VII. — Linguistique.

REMACLE (L.), *Syntaxe du parler wallon de La Gleize* (3 vol. de 403, 379 et 347 p.; Paris, Belles-Lettres, 1952-1960).

« En 1938, j'ai résolu d'étudier systématiquement la syntaxe wallonne. A ce moment, je me mis à écouter sans relâche et à noter beaucoup... Cette « écoute » continue a pu devenir en moi, durant des semaines, comme une seconde nature ou comme une obsession; le pli a maintenant perdu de sa raideur, mais il dure encore... » (I, 17-18). De quoi il résulte deux choses : 1° la masse des observations scientifiques; 2° l'exemple. La masse des observations : elle est colossale. Jamais la syntaxe *vivante* (à l'exception de Damourette et Pichon) n'a été enregistrée aussi richement. C'est une description exhaustive, solidement enracinée au village natal de l'auteur, mais aussi reliée au reste du domaine wallon actuel et passé et à l'ensemble du gallo-roman. Si bien qu'un gasconisant peut s'y instruire, soit par comparaison, soit par référence directe aux faits aquitains : la préhistoire du *que* énonciatif gascon — aujourd'hui strictement figé — est révélée noir sur blanc par les émergences wallonnes (III, 149 ss.); les diverses formes du gérondif gascon ont leurs répondants presque symétriques en Belgique (II, 93 ss.); même la syntaxe si complexe du pronom régime

aquitain présente des convergences parfaitement signalées par M. Remacle (ILLOS régime indirect, II, 220). Quant à l'exemple, il est dans l'exposé : clarté, sobriété des interprétations, cartographie de 41 faits à retenir comme modèle de représentation synthétique. Il est dans la conduite scientifique : ce livre, joint à la rédaction de l'*Atlas linguistique de la Wallonie* (en collaboration avec E. Legros), joint aux autres travaux déjà publiés par M. Remacle, enseigne que le chercheur décidé à servir proprement doit se concentrer sur sa mission avec une détermination têtue et une adaptation exclusive.

J. SÉGUY.

Aux approches du troisième trimestre, il est bon de rappeler aux étudiants en philologie française l'utilité de quelques volumes bons et clairs publiés dans des collections dites de vulgarisation. Dans la collection *Que sais-je?* (PUF) : *La phonétique* (MALMBERG), *La linguistique* (PERROT), et les cinq traités de M. GUIRAUD : *La stylistique*, *La sémantique*, *L'argot*, *La grammaire*, *Les locutions françaises*. Ce dernier explique les mécanismes de formation et de fixation des idiotismes, ainsi que le travail qui les remanie et renouvelle sans cesse. La méthode étymologique de M. Pierre Guiraud, qui a ouvert des voies nouvelles et fécondes, trouve dans la diachronie des locutions un champ d'application idéal. On ne saurait reprocher à M. Guiraud de conjecturer hardiment, puisqu'il est le premier à affirmer le caractère provisoire de certaines de ses interprétations. Il montre comment et pourquoi on doit mettre en œuvre l'énorme documentation procurée par le *FEW* dès qu'on prétend formuler une étymologie.

Dans la *Collection Armand Colin* : MARTINET (A.), *Éléments de linguistique générale* (224 p.). Mise au point parfaite de tout ce qui intéresse le point de vue structural. Nous tenons ce petit livre pour un manuel fondamental, classique, car le structuralisme est aujourd'hui un département de la linguistique de plein exercice : les examens et concours en font déjà état (rappelons la dissertation de philologie moderne en novembre 1960 : triste souvenir) et en feront de plus en plus état. — Le chapitre 6 (évolution des langues) est un peu rapide; on y trouvera pourtant l'essentiel, notamment d'utiles notions sur la théorie de l'information, laquelle intéresse aussi les « littéraires » les plus sublimés (p. 200).

J. SÉGUY.

Kita TSCHENKÉLI, *Georgisch-Deutsches Wörterbuch*, Faszikel 1, a-b (badridjani), Zurich, Amirani Verlag, 1960, XXXVIII-58 pp., 15 × 21,5.

Le Professeur Kita Tschenkéli poursuit sans relâche sa grande œuvre pour faire connaître, défendre et illustrer la langue géorgienne, sa langue maternelle. Après les 2 volumes de son

Einführung in die georgische Sprache, dont nous avons naguère rendu compte dans ce bulletin, voici le I^{er} fascicule du *Dictionnaire géorgien-allemand* qu'il nous avait promis. L'ampleur de la bibliographie (les références vont de 1840 à 1959, et toutes les publications parues en Géorgie soviétique sont citées) garantit la sûreté de l'information lexicologique. M. Tschenkéli se propose d'offrir au public une somme lexicale à la fois maniable et complète, qui permettra d'aborder le vocabulaire de la langue littéraire comme celui de la langue quotidienne, celui du géorgien contemporain, avec tous ses néologismes et ses emprunts dont le nombre croît sans cesse, comme celui de la littérature ancienne; les termes régionaux ou dialectaux, dûment localisés, sont également intégrés dans la mesure où le géorgien littéraire les a adoptés. Après cinq pages de commentaire explicatif touchant la façon dont l'ouvrage est conçu, l'auteur aborde à nouveau le difficile problème de la représentation (*Darstellung*) des verbes géorgiens, problème qu'un long travail d'analyse morphologique et sémantique lui a permis de résoudre. Les morphèmes verbaux sont trop nombreux et variés pour que quelques paradigmes-types puissent servir de modèles universels, car l'usage a figé la répartition de certains morphèmes et consacré telles évolutions sémantiques imprévisibles. Si le verbe basque, dont la structure offre de grandes analogies avec celle du verbe géorgien, ne pose pas de tels problèmes de représentation, c'est, dans une large mesure, parce que seuls les auxiliaires et quelques verbes d'usage très fréquent ont gardé une conjugaison « synthétique ». Il est donc nécessaire, pour représenter un verbe géorgien, d'esquisser sommairement la structure des diverses formes qui constituent sa conjugaison — on notera d'ailleurs que l'infinitif, plutôt nom verbal, n'enseigne strictement rien sur la conjugaison du verbe auquel il appartient —. Après cet exposé préliminaire, deux pages sur l'alphabet et la valeur phonétique des signes; on notera quelques importantes améliorations dans les définitions articulatoires, en particulier pour la série spécifiquement caucasienne des occlusives et affriquées sourdes glottalisées. Dans l'ensemble, la description des sons n'est toutefois pas faite pour un public de spécialistes, bien entendu; ainsi conçue, elle risque de heurter parfois le phonéticien : les *b*, *d*, *g* géorgiens sont-ils des sourdes douces comme dans les mots allemands pris en exemple *Bitte*, *Gold*, *Dank*? Pourquoi ne pas rapprocher le *w* géorgien du *w* néerlandais, en le définissant mieux sur le plan articulatoire, plutôt que de suggérer : « ... wie in « *Winter* », zuweilen leicht bilabial, etwa wie im engl. *winter* »? Mais ce ne sont là que détails. Ensuite vient le corps même du dictionnaire.

Conçu de la sorte, et réalisé avec le luxe de moyens que nous avons vanté dans notre compte rendu de l'*Einführung*, le *Georgisch-Deutsches Wörterbuch* est une belle et bonne œuvre. Nos vœux les plus chaleureux l'accompagnent, et toute notre gratitude va à l'homme qui, sous les toits de Zurich, assisté d'un entourage dévoué et enthousiaste, travaille tant et travaille si bien pour nous don-

ner accès aux trésors que constituent la culture et la civilisation géorgiennes.

J. ALLIÈRES.

Luis MICHELENA, *Historia de la literatura vasca*, n° VII de la « Biblioteca Vasca » publ. par les éd. « Minotauro », Madrid, 1960, in-8°, 180 pages.

Soutenir brillamment une thèse de linguistique historique basque et publier la même année une étude exhaustive sur la littérature euskarienne des deux versants pyrénéens, voilà qui, dans notre siècle de spécialisation à outrance, n'est point chose commune. En réalisant ce tour de force, Luis Michelena a bien mérité de la bascologie, et a droit à notre déférente gratitude. Ainsi se trouve aujourd'hui achevé, et avec quel luxe d'information malgré la relative exigüité du volume, l'édifice dont nous avons pu saisir l'architecture générale en lisant l'étude rapide consacrée au même sujet par notre confrère R. Lafon dans l'« Encyclopédie de la Pléiade » (Histoire des Littératures III, pp. 1530-1544). Tous ceux qui, à titre professionnel ou au nom d'une curiosité bien légitime, s'intéressent à la fois au Pays Basque et aux choses de l'esprit, pourront donc apprendre, s'ils l'ignorent, qu'il y a une littérature basque, et suivre par le menu toutes les péripéties de son histoire, qu'ils pourront approfondir à loisir en se référant aux notes bibliographiques très complètes que L. Michelena fournit à la fin de chaque chapitre et à la fin de son livre. Basque et linguiste, l'auteur a pu saisir et nous faire comprendre en quoi la situation de la littérature basque est exceptionnelle : langue isolée en plein domaine roman, sorte de butte-témoin qui émerge seule au milieu d'une immense plaine qu'ont nivelée depuis des millénaires les invasions indo-européennes, le basque a toujours été paré, aux yeux de ceux-là mêmes dont il est l'idiome maternel, d'un prestige à la fois enviable et périlleux; cette langue unique en son genre, dont la structure heurte toutes les habitudes linguistiques des populations voisines, doit être préservée certes de toute action dissolvante, et sauvegardée à la fois en tant que précieux vestige d'un mystérieux et lointain passé, et comme l'idiome que d'aucuns considèrent, en raison du rigoureux fonctionnement de ses mécanismes morphologiques et syntaxiques, comme « le plus conforme aux lois de la pensée »; mais peut-on tout à la fois préserver son intégrité et l'utiliser, cette langue de paysans, de marins et de contrebandiers, pour refléter dans des écrits tous les aspects du monde moderne et de la culture occidentale, foncièrement indo-européenne? Si les Basques de France, sans se poser trop de questions, parviennent à écrire une langue équilibrée, à la fois vivante et bien euskarienne, ceux d'Espagne hésitent et sont bourrelés de complexes linguistiques. Il faut enfin songer que si le Basque L. Michelena, avec quelques autres, est un maître en matière de linguistique et d'histoire littéraire basques, ses frères de race — ou plutôt de langue

— sont presque tous des êtres foncièrement réalistes et pratiques, d'un réalisme étroit même et quelque peu terre-à-terre qui leur fait condamner comme dépourvues d'intérêt toute manifestation intellectuelle apparemment gratuite et toute publication non rentable. On comprend que la littérature soit mal à son aise!

Aussi la littérature basque sera-t-elle d'abord, et essentiellement, orale (chap. I). Puis, du XVI^e siècle à nos jours, écrits et auteurs se multiplient. Mais, jusqu'au Bas-Navarrais Beñat Dechepare et ses *Linguae Vasconum Primitiae* (1545), les documents écrits se limitent à bien peu de chose : gloses, citations isolées... en remontant, comme il semble aujourd'hui que l'on ait le droit de le faire, jusqu'aux noms de divinités et de personnes que l'on relève sur les autels votifs pyrénéens (en majorité commingeois) et autres inscriptions aquitaines de date gallo-romaine : ANDERE, NES-CATO, CISON, AHERBELST, etc. Après Dechepare, et comme lui, Leizarraga, ou Liçarrague, de Briscous, marque les débuts de la littérature basque de cette empreinte religieuse qu'elle gardera jusqu'à nos jours, laissant peu de place à l'inspiration profane, trop gratuite sans doute. L. Michelena retrace en détails toutes les étapes de ce développement littéraire que jalonnent et dominent quelques fortes personnalités, tels, en France, Axular (*Guero*, 1643), Arnaud d'Oihenart (1572-1667), puis, en Espagne, Larramendi (1690-1766), Moguel (1745-1804), qui illustre brillamment le mythe du « bon sauvage » dans son *Peru Abarca*. L'inspiration revient en France avec le poète souletin Pierre Topet, dit Etchahun, dont l'existence fut tragique et mouvementée (1786-1862). Toujours en France, J.-B. Elissamburu (1828-1891) écrit de nombreuses pièces poétiques qui apparaissent comme le reflet serein de la vie et de l'âme basques. Ceux qui, comme linguistes ou comme mécènes, ont favorisé l'étude scientifique ou la fixation de la langue ne sont pas oubliés, de Francisco Xavier María de Munibe, qui fonda en 1764 la *Sociedad Bascongada* (sic) de los *Amigos del País*, toujours vivante et active, à R.-M. de Azkue (1864-1951), l'illustre dialectologue et grammairien, en passant par le Prince Louis-Lucien Bonaparte (1813-1891), de qui la contribution linguistique est fondamentale. Pour l'époque actuelle, la liste est bien trop longue, et il faudrait citer tous les noms... Jugement sûr, information complète, sens de la synthèse, voilà ce que le lecteur trouvera dans ce précieux petit volume, unique en son genre, qui, tout en nous permettant à tous de satisfaire enfin une curiosité qu'attise le « mystère basque », incitera peut-être les plus curieux — et les plus intrépides — à s'initier aux secrets de l'idiome lui-même : Luis Michelena nous a appris qu'il serait peut-être intéressant de comprendre en basque autre chose qu'*agur, ongi ethorri* ou *zazpiak bat!*

J. ALLIÈRES.